

de noms sans tache ; toute autre société civile ou religieuse sur terre ne peut avoir qu'un martyrologe maculé.

Maintenant, que l'hérésie lève les épaules en passant devant les autels où se dressent les héros de notre sainte religion, qu'elle nous accuse de superstition, nous n'avons qu'à la laisser passer et à prier Dieu de l'éclairer, car elle ne sait, évidemment, pas ce qu'elle fait. Les dogmes catholiques sont si raisonnables que celui qui les comprend ne peut refuser de les admettre. Le culte des saints surtout est une de ces pratiques consolantes et réconfortantes qui donnent à notre sainte religion son étendue, son infinité, avec une surabondance de sève, une vigueur qui la font reconnaître partout comme l'Eglise du Dieu vivant. Si donc l'hérésie nous calomnie, et si l'impiété nous insulte, ne nous étonnons pas. Ces deux ennemies puisent leurs injures et leurs sarcasmes dans leur ignorance. Elles croient tout savoir, parce qu'elles affectent de douter de tout, et pourtant elles ne savent rien. Si elles peuvent sonder les secrets de la nature visible, à la matière se bornent leurs conceptions, et trop souvent hélas ! leurs aspirations. Et du moment qu'elles passent dans le domaine spirituel, comme la révélation ne les éclaire pas et qu'elles repoussent les Saints Ecritures et l'interprétation légitime qu'en donne l'Eglise, elles ne sont plus que balbutier, et l'enfant de dix ans qui sait son catéchisme, les dépasse en ce point de cent coudées. Rien n'illumine l'intelligence comme la foi ; rien ne l'aveugle comme l'incrédulité basée sur l'orgueil. Voilà pourquoi, à côté de puissantes intelligences qui passent en cette vie comme des météores, remplissant le monde d'éclat, de bruit et de ruines, on voit des hommes humbles qui travaillent dans le silence d'abord à leur propre sanctification, puis au bien de leurs frères ; ces hommes grandissent à mesure qu'ils avancent dans la vie, répandent dans les esprits une lumière